

**Atelier 6 : Les nouvelles pratiques et l'innovation**

15/09/08, Centre Culturel Henri DESBALS

Intervenants :

C. ADSUAR, musicienne membre des *Bubblies*,  
N. BELLOUBET, adjointe à la culture,  
P. BRZEZANSKI, responsable d'*Arti-shoc*,  
N. FAUCON, membre de l'association *KMK*,  
C. GUIEN, adjointe à l'innovation,  
C. LEREVEREND, attachée au cabinet du maire,  
B. MELINE, responsable d'*Hypertexte*.

Synthèse assurée par S. BALTI, doctorant au LISST-Cieu, Université Toulouse II

C. LEREVEREND :

Bienvenue au sixième lundi de la culture qui est consacré ce soir aux nouvelles pratiques et à l'innovation. Autour de N. BELLOUBET, adjointe à la culture, nous avons C. GUIEN, adjointe à l'innovation, P. BRZEZANSKI responsable entre autre d'*Arti-shoc* et de l'agence le *Hub*, C. ADSUAR du groupe *Bubblies*, N. FAUCON de l'association *KMK* et B. MELINE responsable du projet *Hypertexte*. Ces personnes viennent témoigner de leur expérience vis-à-vis du thème de ce soir que nous avons problématiser afin de dégager quelques grandes lignes :

- Quels sont aujourd'hui les nouveaux territoires de l'art ? Comment les définir ?
- Quelles sont les pratiques émergentes ? Comment les repérer et les accompagner?
- Comment valoriser les pratiques innovantes ?

N. BELLOUBET :

Bonsoir à tous. Merci tout d'abord à ceux qui nous ont apporté leur contribution écrite pour cette question qui me semble importante. Quelques mots d'introduction pour vous resituer dans quelle perspective nous nous trouvons. Je vous rappelle que vont commencer en parallèle à ces lundis, une série de réunions ciblées ouvertes uniquement aux professionnels concernés par les thématiques (la chaîne du livre, les compagnies indépendantes, etc.) afin de permettre une production assez immédiate. Il y aura également, ouvertes à tous, six réunions dans six secteurs de la ville pour tenter d'approcher un peu plus les habitants de Toulouse.

Des lignes directrices commencent à émerger, nous vous les proposerons lors d'une réunion de synthèse qui aura lieu en novembre. La municipalité vous restituera alors ce que constitueront les axes forts, l'architecture du projet culturel de la ville. Vous pourrez alors réagir par rapport aux lignes directrices que nous aurons choisies. Parmi ces lignes directrices, il y a des éléments qui me semblent extrêmement forts concernant notamment la question de l'emploi culturel, la création, la diffusion, également la question des laboratoires et des centres de ressource qui permettent l'émergence de la création. Plusieurs axes commencent à se dessiner, nous vous les présenterons lors cette réunion du mois de novembre.

Le thème d'aujourd'hui, *Les nouvelles pratiques et l'innovation*, est presque le slogan de la campagne de P. COHEN qui était « *un maire innovateur et une ville créative* ». Je voudrais souligner l'importance attachée à l'innovation et à la création. Il nous faut réfléchir sur les moyens d'arriver à repérer les cultures émergentes et les nouvelles pratiques artistiques en général. Ce besoin de repérage doit s'effectuer non seulement dans la ville de Toulouse mais également dans le cadre de l'agglomération du Grand Toulouse. Voici à ce propos quelques extraits d'un rapport écrit en 2005 à la demande du Grand Toulouse qui s'attache à la question du soutien à la création :

*« Il y a ici un contraste qu'il convient de marquer. Si la métropole a su se doter d'une image forte qui dépasse très largement les limites de l'hexagone dans les domaines de l'innovation technologique et de la recherche appliquée, la création artistique est à la traine et mériterait une attention plus particulière. A l'échelle européenne et internationale, Toulouse manque de visibilité dans le domaine des arts et de la création. Certes, les grandes infrastructures propres à une grande capitale régionale sont présentes et en ordre de marche. Certes, la ville centre relayée par d'autres communes de la première couronne et du Grand Toulouse manifeste une véritable volonté de se doter d'institutions artistiques ouvertes sur la création. La réaffectation de Mix'Art Myrys, la transformation de l'ancien cinéma Les Nouveautés en salle dédiée aux musiques actuelles, le relogement de la Grainerie, le projet encore à l'étude du relogement de l'Usine sont autant de signes de l'intérêt porté par le Grand Toulouse et les autres collectivités publiques à la création contemporaine dans des domaines très différents. Mais, force est de constater que, sur l'ensemble du territoire, les conditions de la création contemporaine sont très précaires pour les artistes, quelque soit le domaine artistique. (...) L'objectif est de mettre en place une véritable politique ambitieuse de la création artistique. Il passe aussi de façon immédiatement opérationnelle par une mise en relation des artistes avec les lieux existants ce qui apporterait du contenu aux salles, une proximité entre la population et les artistes, une manière de rendre la culture plus accessible au public. »*

Je ne sais pas s'il faut être aussi sévère que le rapport... Malgré tout, il pose la question du repérage des pratiques artistiques innovantes et la question de la place donnée à la création.

La problématique que nous avons aujourd'hui à traiter s'articule autour de trois types de questionnements :

- *Une première autour des Nouveaux Territoires de l'Art (NTA) portés par la CAGT et la future Communauté Urbaine :*

Nous disposons de trois NTA sur le territoire qui ne sont pas traités aujourd'hui de la même manière. Il faudra se poser la question de *Mix Art Myrys* qui mérite un traitement à égale dignité. L'enjeu qui se pose pour nous est celui de ne pas modéliser les NTA. Comment repérer également des pratiques qui sont parfois plus individualisées que celles des NTA et qui se situent davantage dans des espaces privés ? Comment les repérer et comment les accompagner ?

- *Une deuxième question autour des arts numériques qui apparaissent comme faisant partie des nouvelles pratiques de l'innovation :*

Comment repérer les initiatives qui sont artistiquement les plus innovantes ? Comment accompagner ces projets pour qu'ils s'inscrivent réellement dans l'espace public ? Pour qu'ils s'adressent au plus large public possible ? Comment également réduire la fracture numérique en encourageant un certain nombre de lieux repérés à diffuser et à réaliser un véritable travail de sensibilisation et d'éducation artistique ? Comment encourager les initiatives qui existent pour aller vers un travail de mutualisation ? Dans ce domaine là, peut-on imaginer un événement fédérateur autour des arts numériques ?

- *Dernière question, celles autour des cultures urbaines :*

La municipalité actuelle s'engage à retravailler sur la question de l'équilibre culturel du territoire. Cette réflexion implique que nous soyons attentif à l'implantation et à l'émergence de différents lieux culturels sur le territoire. Nous devons être vigilant et attentif à toutes les formes artistiques qui se sont développées en périphérie de la ville : le hip-hop, le rap, le graphe, etc. Ces pratiques ne doivent pas être maintenues dans les quartiers, il faut donc

engager ce que J-G. CARASSO a appelé une *politique de la passerelle*. D'autres questions se posent, comment mettre en cohérence toutes les initiatives qui apparaissent sur le territoire ? Quelles logiques de partenariat développer ? Faut-il envisager la création d'une maison des cultures urbaines ? Y'a-t-il un lieu unique qui doit être dédié aux cultures urbaines ? Où doit-il être localisé dans la ville ? Faut-il davantage envisager la création de rencontres annuelles ?

#### C. GUIEN :

Bonsoir à tous, je vais introduire mon propos en rappelant dans quel état d'esprit nous travaillons sur les questions de l'innovation, notamment en matière culturelle. Lors de sa campagne, P. COHEN déclarait « je veux être maire de l'innovation ». Issu du milieu de la recherche, ce dernier comprend tout à fait ce que représente l'innovation dans le domaine des sciences et de la technologie... En revanche, il s'interroge : comment investir l'innovation dans d'autres champs ? C'est de là qu'est née l'idée d'organiser une « semaine internationale de l'innovation ».

Comment peut-on construire une manifestation (prévue pour octobre 2009) de manière à ce que l'innovation soit compréhensible pour la majorité des citoyens ? Le pari est d'organiser un événement qui ne concerne pas uniquement les universitaires ou certains quartiers de la ville. Nous souhaitons au contraire organiser des événements afin de sortir les populations du « ghetto » des centres villes. Comment faire alors venir un public qui, à priori, n'est pas intéressé par ces thématiques ?

L'organisation de cette manifestation s'appuiera sur le principe de l'hospitalité : dans cette aventure chacun devra pouvoir amener sa communauté de travail, sa famille, ses amis afin de les accompagner dans des endroits où ils ne se seraient pas forcément rendus. Des colloques scientifiques internationaux seront également organisés durant cette période là : des gens du monde entier viendront à Toulouse, il faudra leur faire découvrir notre ville dans tous ses états d'innovation en leur proposant des parcours. Nous souhaitons construire ces parcours avec tous ceux qui peuvent contribuer et apporter des idées. Je pense que vous, les artistes, êtes vraiment au centre de ce projet. La culture peut parvenir à intéresser des étrangers qui ne parlent pas notre langue ou des toulousains qui ne se sentent pas concernés par ces problématiques de l'innovation.

Nous avons déjà rencontré une centaine de personnes prêtes à contribuer à cette idée. Nous disposons de 10 000 employés municipaux que nous allons faire travailler en groupes de projets. Ce ne seront pas forcément des directeurs ou des cadres mais des personnes qui auront envie de s'intéresser à ces questions de l'innovation. Il y aura également un groupe composé d'élus, avec des membres du cabinet et de la communication. Un troisième groupe, celui des « chapeaux à plumes », aura pour responsabilité l'organisation de cette manifestation de rayonnement international : on peut imaginer des grands scientifiques, des pointures du secteur culturel, etc. Un comité de pilotage pourra nous dire quelles sont les grandes orientations à privilégier. Enfin, un quatrième groupe opérationnel va bâtir, sur la base d'appels à projets, ces convergences entre des univers qui en théorie ne se parlent forcément.

Pour la première année, la thématique centrale sera celle des images. Pourquoi ce choix ? Nous sommes aujourd'hui bombardés d'images... les populations les plus fragiles sont celles qui ont le moins de recul et de lisibilité par rapport à l'image. Je pense qu'il faut travailler de manière à avoir des éclairages différents sur la présence de l'image dans la société. Des colloques scientifiques, concernant par exemple le droit à l'image ou l'utilisation des images numériques en télémedecine, pourront alors être organisés. Ces images scientifiques pourront se lire également d'une autre manière, grâce à vous et au travail des artistes.

#### P. BRZEZANSKI :

Je vais vous parler brièvement de mon itinéraire et du projet que je conduis au sein d'une agence qui s'appelle le *Hub*. J'ai un profil d'acteur culturel assez classique : j'ai été directeur de scène nationale et de centres chorégraphiques, j'ai piloté des projets à géométries variables... Et puis j'ai eu un jour l'intuition que ça ne correspondait pas tout à fait à ce que je cherchais, qu'il fallait réinventer des structures, d'autres façons d'interroger les formes artistiques. J'ai été éditeur, pendant 10 ans, de la revue *Mouvement* dédiée aux arts vivants. Il y a trois ans j'ai monté un nouveau projet que défends aujourd'hui et qui s'appelle le *Hub*.

Ce projet se situe à la croisée de deux activités : l'édition d'un côté (*Mouvement*), l'innovation et la création de l'autre (agence *Wattoo*). Chacun de notre côté, nous avons imaginé un nouvel espace de réflexion et de travail. Le *Hub* signifie un lieu de flux et de croisements de flux. C'est un endroit qui croise à la fois des êtres, des énergies et des idées... c'est un laboratoire.

Le *hub* défend la gestion de contenus numériques et le management de communautés sur un focus qui est celui de la « sociabilité éthique ». L'idée est simple : nous pensons que les technologies de l'information et de la communication (TIC) dessinent de nouveaux espaces sociaux qui font appels à la fois à de la citoyenneté culturelle, à du produit culturel et à des artistes. L'agence est une structure privée, innovante, qui fonctionne sur une économie de prestations. Nous faisons intervenir des sociologues, des philosophes, des artistes pour nous accompagner dans ce travail de réflexion qui demande de réunir des compétences très différentes.

Nous venons de développer une application qui s'appelle *Ludigo* qui est un gestionnaire de contenus mobiles. Dans six mois, 50% du parc téléphonique mobile sera composé de smart phones géolocalisés. Il y a en ce moment une bataille folle sur la question des contenus mobiles. Il faut tenter de convaincre les collectivités territoriales qu'elles ont à cet endroit une place politique et culturelle très importante. Les grands acteurs privés travaillent aujourd'hui à récupérer ce marché. Ces enjeux sont liés aux processus de métropolisation : nous sommes de moins en moins nombreux à vivre en campagne, de plus en plus nombreux à vivre en ville, nous ne sommes plus tenus à des postes de travail ou d'habitation, nous vivons la mobilité.

Notre agence développe un autre projet, *Arti-shoc*, qui est l'élaboration d'une plate-forme sur internet qui se veut collaborative et nationale. A l'époque, *Vivendi* voulait faire croire, que leur plate-forme appelée *Divento*, inventerait et produirait le contenu européen culturel. Lorsque nous avons créé notre première plate-forme en 2000-2001, nous nous sommes rendus compte que le seul intérêt était de partager notre technologie avec d'autres éditeurs. La mutualisation est essentielle. L'idée que l'on a eue était très simple : réunir des éditeurs spécialisés, mettre nos contenus dans une grande base de données afin de nourrir les projets internet d'acteurs culturels qui n'ont pas pour mission à être éditeur mais qui s'adressent directement à des publics et qui ont souvent besoin de contenus pour accompagner la venue d'artiste, de projets de créations, de production ou de festival.

*Arti-Shoc* avait à l'époque la grande « prétention » de concurrencer *Divento* ce qui faisait beaucoup rire... Aujourd'hui, *Divento* est mort, *ArtiShoc* est toujours là. L'agence réunit une quarantaine d'équipes très différentes en France. Au début, les équipes ont surtout sollicité *Arti-Shoc* de façon opportuniste car elle voyait en elle la possibilité de s'offrir des technologies et des contenus à des prix extrêmement modestes. Petit à petit cette mutualité cherche réellement et sincèrement à travailler ensemble. Les équipes réfléchissent aujourd'hui autour de la question des publics. Dernièrement, nous avons réuni du monde autour d'un texte écrit par O. DONNAT ce qui a donné lieu à de très belles rencontres avec des oppositions intellectuelles et politiques très intéressantes pour nous tous.

A des perspectives absolument verticales (des chefs de projets, des chefs de théâtre, etc.), nous sommes passés désormais à une dimension beaucoup plus horizontale où chacun cherche à être acteur de sa culture. Le *Hub* veut aller dans ce sens. Cet appétit de la différence fait que nous avons à inventer des procédés pour en rendre compte et le mettre en œuvre. Il me semble d'ailleurs que vos assises s'inscrivent dans cette démarche. Je suis convaincu que ce sont des espaces extrêmement importants.

## B. MELINE :

Le projet hypertexte part d'un constat : les formes dans l'art contemporain ont beaucoup évolué alors que le discours sur l'art, proposé lors d'une conférence par exemple, est resté très traditionnel. L'idée générale est de s'appuyer sur des travaux de plasticiens, sur des créations innovantes pour produire de nouvelles formes de discours sur l'art. Le projet a deux têtes : il y a une partie événementielle et de coproduction avec des centres d'art (*Beaux Arts de Toulouse, l'Université de Toulouse le Mirail, Lieux Communs*, etc.) et une activité qui relève de l'édition.

Les *Cools Conférences* sont des manifestations que nous organisons. Ce sont des conférences sans paroles. Un artiste a pour commande de rassembler un corpus d'éléments qui alimentent son travail de recherche (des images, des extraits films, de la musique). Nous faisons ensuite un travail de montage qui s'appuie sur une analogie de formes. Le commentaire oral est interdit. Pour le public c'est une forme assez séduisante car elle s'appuie sur des images. Cette expérience a pu être engagée grâce aux structures de terrain qui ont compris l'intérêt de la proposition et qui ont accepté de céder une partie de leur budget à cette collaboration. Je les remercie.

D'autre part, *Hypertexte* s'intéresse à tout ce qui est produit en Région afin d'alimenter une revue. Nous ne voulons pas seulement chroniquer un événement mais produire quelque chose qui soit vraiment pertinent. Ce sont des numéros avec un contenu thématique, des langages, des expressions, des formes qui offrent des points de vue différents. Cette revue est diffusée au niveau national à partir de lieux que l'on a choisis.

Comment un projet peut-il être repéré et accompagné ? Concernant notre projet, nous avons eu énormément à démarcher durant les premiers mois. Au début, nous avons souvent été gentiment remerciés... En terme de repérage, personne n'est venu vers nous au départ. Maintenant le téléphone sonne. Merci aux acteurs de terrains, au conseil régional et à la direction départementale de la jeunesse et des sports qui sont les seuls finalement à nous aider, à faire exister ce projet qui est aujourd'hui reconnu. Quand on défend un projet artistique, il faut avoir la chance de rencontrer à un moment donné une personne qui le comprenne et qui soit capable de lui ouvrir une porte.

## C. ADSUAR :

Bonsoir à tous, je m'appelle C. ADSUAR, j'ai trente ans, je suis artiste musicienne dans les *Bubblies*, un groupe de rock qui existe depuis 1991. En parallèle je suis administratrice, chargée de projet, de diffusion et communication dans l'association *Combustible*. L'activité des *Bubblies* s'inscrit dans le milieu alternatif et le « Do It Yourself » depuis toujours, ce qui veut dire que nous baignons dans la précarité. Nous sommes également des passionnés des nouvelles technologies et nous utilisons l'outil informatique dans tout ce que nous faisons. Aujourd'hui, c'est d'ailleurs ce qui nous permet de développer nos projets et de défricher une nouvelle alternative. En tant qu'artiste et acteur culturel, je revendique le droit à la parole depuis des années... se retrouver aujourd'hui autour de la table est déjà un premier pas de franchi. Depuis des années à Toulouse, les musiques actuelles sont totalement ignorées et écartées du discours politique.

Les *Bubblies* et *Combustible* se retrouvent dans les problématiques du jour car nous ne rentrons dans aucune case. Nous nous appliquons d'ailleurs à ne pas vouloir y rentrer parce que nous considérons que notre rôle d'artiste est aussi de proposer un regard alternatif, un autre point de vue sur la société, sur ce que l'on vit sur comment on le vit et sur comment on veut vivre plus tard. L'accompagnement, le développement et le repérage des artistes sont des sujets qui nous touchent et auxquels on réfléchit beaucoup. Dans les musiques actuelles, et comme dans beaucoup d'autres secteurs, les artistes sont sinistrés. Relativement peu d'artistes se déplacent et prennent la parole à ces assises. Ces artistes sont sinistrés dans le sens où ils ne sont pas prêts à entendre des discours qui ne leur sont pas adressés. Il y a un réel travail de médiation à mettre en place à ce niveau. La mutualisation me semble être pour notre secteur un axe de réflexion très important.

Nous avons sorti 3 albums en indépendant. Nous sommes arrivé en 1999 à un stade de développement où l'étape supérieure consistait à signer chez une major. Nous nous sommes très vite rendus compte que cela ne correspondait pas à notre idée du développement, à notre éthique et encore moins à ce que l'on voulait faire de notre projet. Nous avons alors rompu notre contrat d'artiste alors que la maison de disque était prête à signer pour un deuxième album. Même si nous l'avons payé cher, nous avons récupéré notre liberté pour laquelle on se bat depuis des années.

En sortant de ce contrat d'artiste, nous avons travaillé à reconstruire nos réseaux, à reconstruire nous outils de travail. Nous avons alors créé l'association *Combustible*. L'objectif de cette association est de porter des projets artistiques en replaçant l'artiste au centre des processus de création et de développement, au centre de la vie de la société et de la vie politique, etc. Cette association a aussi pour but de développer des projets qui se veulent collectifs et qui prennent en compte la place de l'individu et son épanouissement. Un des principes fondamentaux est de garantir l'autonomie, l'indépendance et la liberté d'action. L'association repose sur trois axes de financement : l'autofinancement (par la vente de prestations), le partenariat privé et les demandes de subventions auprès des institutions et des sociétés civiles.

Les *Bubblies* s'appuient sur l'association *Combustible* qui gère l'ensemble des œuvres et des projets culturels menés en parallèle. *Peace and Lob*, créé en 1998, est un projet socio-pédagogique de prévention des risques auditifs. On était alors en réaction par rapport à une loi de répression qui interdisait de dépasser les 105 décibels dans les lieux de diffusion publics. Certes, il faut faire attention à sa santé mais faire de la répression sans donner les moyens derrière nous paraissait être une hérésie. Nous avons donc décidé de monter ce projet en partenariat avec le *Florida* à Agen et P. BERTELOT, l'actuel directeur de la *Fédurok* qui était à l'époque le directeur du *Florida*. Ce projet a aujourd'hui 10 ans et continue de tourner, il permet sans doute de sauver les oreilles de pas mal d'adolescents. Nous avons réussi à réunir le milieu scientifique et celui de l'éducation nationale dans des salles de concerts avec des artistes qui prenaient la parole et qui par ce biais faisait de la médiation auprès du public.

Par la suite, il y a eu le projet de la clé USB. Nous sommes des passionnés de nouvelles technologie et de politique : fin 2005 le gouvernement essaye de faire passer la loi « Droit d'Auteur et Droit Voisin dans les Sociétés de l'Information ». C'était la première fois que l'on faisait entrer des sociétés privées dans l'assemblée... Cette loi n'était pas réfléchie et n'avait aucune volonté d'aller dans le sens des pratiques. A l'époque un album était en préparation. Nous sentions que le monde culturel était (et est toujours) en évolution et voulions donc proposer une image différente. Nous avons donc eu l'idée de sortir l'album sur une clé USB (expérience inédite dans le monde !). Cet objet a été créé avec nos propres doigts et nous l'avons sorti sans aucune protection en disant clairement : « allez-y, copiez-le, gravez-le, et faites en sorte que cette loi ne passe pas ! ».

Aujourd'hui, nous préparons un nouvel album et nous sommes toujours sur cette démarche là. Nous travaillons sur de nouveaux supports, de nouvelles idées, de nouvelles sortes de partenariats et de nouveaux modèles économiques afin de financer nos projets.

#### N. FAUCON :

Bonsoir, je suis membre fondateur du collectif *KMK* et rappeur dans le groupe *Stéréotypes*. Fondé en 1998, *KMK* est aujourd'hui le plus gros collectif hip-hop du sud ouest de la France. Nous sommes, avec *Music Halle* et *BBB*, un des trois occupants de la friche culturelle *Ernest Renan*. Nous sommes aujourd'hui le premier interlocuteur des structures qui accueillent les jeunes pour leur éducation artistique.

Il y a un gros problème de définition quand on parle de « culture urbaine », tout le monde à la sienne et personne n'a la bonne... Le hip-hop est une culture en elle-même qui comprend la musique (le rap et les Dj's), le beat box (percussion vicale), le graffiti et la danse. La définition des cultures urbaines est plus compliquée : toutes les pratiques qui s'expriment dans la rue peuvent s'identifier aux cultures urbaines. Pour moi ce sont les musiques actuelles, les nouvelles pratiques de peintures et les nouvelles formes de sports. Monter une

Fédération Nationale des Cultures Urbaines est à mon sens quelque chose de compliqué à mettre en place puisque chacun à sa propre définition des cultures urbaines. Le risque est d'exclure des artistes qui se sentaient pourtant concernés. Pour les cultures urbaines, la première problématique se trouve donc dans la définition exacte des termes.

Avec *KMK* nous estimons être une association qui relève des cultures urbaines puisque nous avons construit de nombreuses passerelles avec des associations qui ne sont pas que de notre champ artistique : la *MJC d'Empalot*, *Mix'Art Myrys*, *Samba Résille*, *ARA*, etc. Les cultures urbaines sont confrontées à un problème important : personne ne veut diffuser de la culture urbaine dans son expression libre, sans chercher à la transformer pour qu'elle puisse plaire au plus grand nombre. Notre but est de laisser ces formes d'expression telles qu'elles sont. Le hip-hop a des valeurs très positives dans sa création, *KMK* souhaite continuer à promouvoir ces valeurs positives.

Nous ne sommes pas favorables à cette surenchère d'évènements ou de constructions de lieux. Il faudrait plutôt envisager la création de plusieurs petits lieux ainsi que l'aide aux associations qui sont déjà en place. Je souhaite qu'il y ait un gros festival de cultures urbaines à Toulouse et qu'il puisse vraiment avoir un rayonnement international. Le problème des cultures urbaines ne se situe pas au niveau de la création : 50% des nouvelles inscriptions à la SACEM provenaient en 2005 d'artistes du hip-hop. Voilà une vraie réalité, les jeunes composent. Ils le font déjà et n'ont pas besoin de nous car ce sont des disciplines qui ne nécessitent pas beaucoup de moyens. A Toulouse, le problème est que nous sommes toujours écarté des institutions : face à elles nous avons l'impression d'arriver seulement avant-hier alors que face aux jeunes nous avons parfois l'impression d'être leurs parents !

Concernant la nouvelle salle de musiques actuelles, je milite pour un endroit qui existe déjà à Toulouse, qui est complètement sous employé : la Mounède. Il pourrait être un lieu d'accueil pour les jeunes quelque soit le champ musical. C'est un endroit très proche des plus gros quartiers de Toulouse, qui est localisé dans une zone verte. Il n'y a aucune nuisance sonore possible puisque la salle est entourée d'usines. Cet endroit n'est pas vraiment utilisé et aurait déjà pu être valorisé. Dans le secteur des cultures urbaines, il faut d'abord s'atteler à obtenir de petites choses pour arriver à développer quelque chose de grand. Si l'on veut promouvoir la culture urbaine, il faudrait davantage aider toutes les MJC. J'ai collaboré avec une soixantaine de MJC dans toute la région... Dès que je veux organiser une rencontre je n'obtiens que des micros subventions alors que nous sommes censés faire venir des artistes... C'est également le cas dans d'autres disciplines artistiques. Enfin, Toulouse ne s'est toujours pas dotée d'un skate park couvert. Des villes deux fois plus petites ont déjà ces équipements sportifs...

Penser à la culture urbaine, c'est déjà lui donner les équipements nécessaires. On pourrait alors amener les populations vers le centre ville ou vers d'autres endroits de l'agglomération, des endroits où l'on sentirait que des efforts ont été engagés, des lieux chaleureux où les artistes se sentiraient bien.

#### B. MELINE :

Et ce serait peut-être une occasion pour faire venir également de l'architecture contemporaine dans notre jolie ville de brique.

#### Un artiste :

Je voudrais savoir ce que signifie pour vous l'innovation ? Aujourd'hui, l'innovation est personnelle, elle se fait à la maison... A propos de la semaine de l'innovation, je trouve dommage que vous utilisiez les artistes comme des « bouches trous » de vos idées. Vous enlevez la démarche de l'artiste pour créer des organisations politiques destinées au plus grand nombre. La démarche de l'artiste est complètement inoculée!

#### J. LECUSSAN, coordinateur de Mix'Art Myrys et membre du COUAC :

Certainement que nous n'avons pas suffisamment de détails sur ce projet ambitieux de la semaine de l'innovation mais je partage un peu le même sentiment. Effectivement, nous

avons l'impression d'être dans de l'animation pseudo artistique : tenter de donner du sens pour soi disant attirer du monde, faire briller quelque chose qui ne se suffit pas à lui même et pour mobiliser la population. C'est un défaut de communication qui finit par nous effrayer de plus en plus et qui devient de plus en plus systématique et symptomatique.

Avec le COUAC nous voulions apporter un éclairage sur ce que l'on appelle les « Nouveaux Territoires de l'Art » :

*« De nouvelles pratiques artistiques émergent des populations, elles s'inscrivent de manière organique dans le territoire et réinterrogent les codes esthétiques, les processus de créations et d'exposition au public, la place et la figure symbolique de l'artiste dans la société, les modèles économiques de la production et de la circulation des œuvres artistiques. Développant leur action sur le terreau de ces deux espaces publics de non lieu que sont les exclusions sociales et territoriales, les friches culturelles conduisent des projets innovants ouverts sur l'expérimentation artistique et sociale. Elles ouvrent des espaces de pratique singulière fondée sur la prise en compte du projet personnel d'expression artistique de chacun dans sa globalité et sur son insertion dans une démarche d'une production collective. Plus généralement, elles développent des fonctions de production, de diffusion, de formation, de relation à la population, de débat à partir d'un projet global. Elles investissent des champs nouveaux propices à l'invention de nouvelles formes d'écritures, à un nouveau rapport au public, à une hybridation inédite entre les aspects artistiques et ceux du quotidien, entre les artistes et la population. La spécificité de ces projets les inscrit économiquement au carrefour de partenariats multiples. La reconnaissance publique de ces démarches évolutives ne saurait se figer dans les cadres fixes d'un nouveau type de label qui relèverait d'une démarche d'uniformisation contraire à l'esprit de ces espaces. Aussi, le partenariat entre les collectivités et ces lieux « intermédiaires » se formalisent dans des contrats d'objectifs déclinés à partir de missions de services publics génériques et adaptées à la spécificité de chacun de ces projets ».*

Ces aventures artistiques et humaines, que l'on a qualifiées de « Nouveaux Territoires de l'Art », sous-tendent une véritable nouvelle façon d'envisager l'action artistique et culturelle. Comment les institutions peuvent-elles les accompagner sans faire ingérence aux propositions artistiques ? Les enjeux sont là : ce qui est nouveau n'est pas encore réglé et de ne règlera pas aussi facilement. On espère même que ça ne se règlera jamais et que l'on restera inventif dans les modalités d'accompagnement.

#### I. TARDIGLIO, association *Entrez Sans Frapper* :

Ce que j'ai entendu ce soir n'a rien d'innovant. Vous avez parlé de cultures urbaines... le hip-hop, le graphe, etc. Aujourd'hui nous n'en sommes plus là, il faut passer à autre chose. On parle de « nouveaux territoires »... pourquoi les quartiers ne sont-ils pas des nouveaux territoires ? Ce n'est pas en collant des étiquettes aux quartiers que l'on va ouvrir la ville.

#### C. ADSUAR :

J'ai l'impression qu'aujourd'hui nous sommes dans une démarche positive et qu'on nous tend la main. Peut-être que je vais m'apercevoir dans quelque temps que c'était faux, que c'était une manipulation et qu'il n'y a rien de mis en place. Mais aujourd'hui, j'ai pris la décision de jouer le jeu : je prends le risque d'être déçue. Mais je prends surtout le risque qu'il y ait une vraie politique culturelle qui se fasse à Toulouse. Est-ce que ça ne vaudrait pas le coup de se mettre pour le moment dans un état d'esprit plus positif ? Pour moi le thème d'aujourd'hui, l'innovation, c'est réussir à faire de la médiation entre le milieu artistique, culturel, privé, institutionnel et de l'éducation.

M. CARRIERE, producteur et réalisateur :

On ne voit pas très bien où est le problème. On ouvre un espace. Personne ne dit comment s'emparer de cet espace ! Quelle est la grille dans laquelle on pense l'innovation ? Il faut s'emparé de cet espace avec les formes qui sont propres à chacun d'entre nous et voir ce que l'on peut faire avec...

C. GUIEN :

Mon objectif est juste de vous proposer un cadre qui n'est encore qu'au stade de la réflexion et qui sollicitera des acteurs d'origine différente. Cette manifestation ne se fera sans le monde de la culture. Voilà seulement ce que j'ai voulu dire. Une manifestation de ce type ne peut pas se concevoir à l'écart de vos propres projets. Nous voulons essayer de construire des convergences entre des champs qui jusqu'à présent se côtoient de manière occasionnelle. J'attends que cette construction s'enrichisse de vos propositions.

P. BRZEZANSKI :

Concernant la définition de « l'innovation », je pense que votre définition est la bonne. L'agence que je pilote prétend être innovante... Le *Hub* a été retenu par deux pôles de compétitivité et j'en suis sincèrement très content. L'innovation, c'est ce qui peut décrire l'état de l'art et qui peut proposer à partir de cet état un objectif à atteindre.

Je plaide pour ces nouveaux espaces qui sont vraiment à inventer. Les seules friches que je connaisse réellement sont celle de la *Belle de Mai* à Marseille et celle de Lyon...

J. LECUSSAN, coordinateur de Mix'Art Myrys et membre du COUAC :

Je ne suis pas d'accord, ce sont des initiatives institutionnelles qui ne viennent absolument pas d'acteurs de terrain.

P. BRZEZANSKI :

Quels sont alors aujourd'hui les grands modèles de friches qui fonctionnent par exemple ?

Quelqu'un dans l'assemblée :

Il n'y en a aucun !

P. BRZEZANSKI :

Nous sommes bien tous d'accord. Il y a donc bien quelque chose à inventer!

B. MELINE :

Je comprends l'inquiétude que nous devons tous avoir pour défendre une qualité artistique. Comment définir des critères de qualité ? Je pense qu'il serait logique de faire appel à des comités de personnalités reconnus dans les secteurs concernés.

Un représentant de l'association ARA (association qui n'existe plus) :

Des personnes qui prétendent travailler pour la Fédération Nationale des Cultures Urbaines se sont emparées d'un projet de réhabilitation des terrains de tennis en skate park. Cet événement a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

Je trouve dommage que le sport ne soit pas plus représenté dans le débat d'aujourd'hui. Le sport offre également de nombreuses expressions très inventives et qui se créent dans la rue.

N. BELLOUBET :

J'ai reçu un représentant de la Fédération Nationale des Cultures Urbaines, aucune décision n'a été prise sur ce sujet. J'ai bien compris qu'il y avait des difficultés. C'est un sujet que je dois aborder avec mon collègue des sports.

La présidente des Vidéophages, attachée de presse indépendante, membre du COUAC :

J'étais assez inquiète tout au long de la présentation sur les NTA et les nouvelles structures d'accueil. L'idée de résoudre tous les problèmes par une solution unique (une maison des cultures urbaines) me fait peur. Ce que j'exprime là est juste une inquiétude liée au traumatisme que nous avons vécu au travers des expériences passées avec l'ancienne mairie.

N.BELLOUBET :

Quelles autres solutions nous proposez vous ?

La présidente des Vidéophages :

Il faut juste avoir en tête que plusieurs problèmes ne peuvent avoir qu'une seule solution...

A. FABRE, un artiste indépendant :

Défendre les artistes, c'est soutenir les artistes, leur donner des moyens. Je crois que le problème est surtout là. Ce qui compte ce n'est pas de soutenir des techniques, des technologies, des ordinateurs... Ce qui compte avant tout ce sont les projets, et les projets ce sont les artistes qui les portent.

S. BLANCHARD, président de l'association de Midi-Pyrénées des Arts de la Rue :

Je me pose plusieurs fois la même question : de quoi parle-t-on quand on parle de culture ? Il y a un certain nombre de quiproquos qui partent de problèmes de définition. Parle-t-on de la culture qui permet à l'homme de s'affranchir de la nature ? Parle-t-on de la culture de la lumière qui permet à l'esclave de s'affranchir du maître en accédant à la connaissance ? Parle-t-on des pratiques sociales et sportives ? Moi, j'ai l'impression que la culture est un outil glissement qui sert à rapprocher les populations.

En tant qu'artiste je n'ai quasiment rien à revendiquer, je me débrouille tout seul. En tant que citoyen participant à la vie culturelle je revendique en revanche des choses pour l'artiste.

Un danseur, concepteur de projets au sein de l'association ORCHIDEE :

Je voudrais réagir sur une notion qui revient de façon récurrente et qui me gratte : cette solution sous forme d'une maison ou d'un centre. J'ai une grosse inquiétude quand le politique se soucie de créer ce type de lieu... A Toulouse il y a un Centre de Développement Chorégraphique dont la mission était d'aider au développement de compagnies chorégraphiques, de participer à une mutualisation des énergies. Quand on crée un centre comme celui là on installe un châtelain qui petit à petit prend en charge le problème à sa façon, l'impose et écarte petit à petit les acteurs eux-mêmes.

Toulouse est une ville où se succèdent les festivals. Je crois qu'il faut davantage aider les artistes et les équipes qui travaillent ici. Il faut leur faire confiance, être au plus près dans leur mission et leur rapport aux populations... Pour l'heure on ne voit que de l'événementiel. Je comprends que le politique ait besoin de temps forts et de pôles de focalisation. Mais depuis des années les artistes Toulousains vivent dans des conditions très précaires. Il faut redistribuer les cartes et donner aux gens les moyens de pouvoir travailler. Tôt ou tard, les artistes se retrouvent toujours en dehors du coup, il faut nous faire confiance en nous donnant des moyens.

C. ADSUAR :

Au sujet de la « Maison de la culture » ou de la « maison de la musique », j'ose imaginer que la municipalité n'envisage pas seulement une coquille vide et qu'il y aura forcément à l'intérieur un vrai projet. Nous avons besoin d'un dispositif qui reprenne les termes de la problématique posée au début de ce débat : repérage, accompagnement, développement, mise en réseau, mutualisation.

Il y a de l'argent dans le secteur des musiques actuelles, mais cet argent n'est pas distribué ou mal distribué. Pour faire un dossier de demande à des sociétés civiles il faut être structuré, il faut avoir fait des études, il faut savoir écrire. Généralement les artistes n'ont pas envie de se préoccuper de ce genre de tâches. Si le politique faisait de l'accompagnement et

du développement, on donnerait aux artistes des outils pour qu'ils soient autonomes. S'il y avait un contexte favorable à ce dialogue nous irions tous beaucoup plus vite et beaucoup plus loin.

#### B. MELINE :

Comment va-t-on sélectionner les artistes à qui l'on donne des subventions ? Ne pourrait-on pas envisager de créer des commissions indépendantes, qui feraient appel à des experts et qui affecteraient des budgets dédiés à la création locale ?

#### J-L. PUYOT, membre des *Bubblies* :

J'ai parfois l'impression d'être dans une émission de télévision avec des intervenants qui viennent parfois râler pour râler... Je comprends tout à fait les frustrations d'autant que je les ai vécues aussi et que je les vis encore. Mais, pour une fois, nous avons des réunions publiques qui permettent de nous exprimer ! On nous demande de faire des propositions... Proposons et ensuite nous verrons ! Mais pour l'instant je n'entends que des vieilles frustrations qui ressortent que l'on devrait plutôt affecter à l'ancienne mairie. Là, il y a une nouvelle équipe, essayons de voir ce qu'il est possible de faire ensemble.

#### La médiatrice culturelle à la Grainerie :

Je me questionne tous les jours sur mon métier et il y a une notion qui n'a jamais été abordée toute au long soirée : le rapport à la population, la médiation. Concernant le projet de la semaine de l'innovation, il va falloir repérer des artistes pour entrer dans des bonnes cases et non l'inverse... Des artistes sont déjà sur des critères d'innovation, et proposent des productions scientifiques. Pourquoi ne pas également amener au public ces choses là sans mettre uniquement au premier rang les scientifiques ?

#### Un représentant du collectif *Mix'Art Myrys* :

Voici l'extrait d'un texte qui évoque le rôle des politiques vis-à-vis des NTA :

*« Il est nécessaire de développer de plus en plus les formes de gestion, les interactions sociales ainsi que les divers énergies artistico-culturelles. Mais tout cela doit être réalisé avec des projets dans lesquels l'intervention publique et institutionnelle est seulement un facteur de coordination d'impulsion ou plus généralement de mis à disposition de ressources et d'espace et rien de plus. Le développement de ces initiatives doit être autonome et autogéré sinon toute la force d'innovation et de rupture de ces nouvelles recherches serait réduite à néant »*

#### Le metteur en scène d'une compagnie de théâtre :

Le bureau des compagnies de théâtre se réunit depuis déjà quelques mois et fait émerger quelques axes de réflexion. Nous demanderions la mise à disposition d'une friche, une fabrique artistique spécifique au théâtre qui nous permettrait d'avoir un lieu identifié et de rayonner sur le plan pluridisciplinaire. Nous travaillons actuellement à l'élaboration d'une charte de fonctionnement et à l'élaboration de critères. Comment choisir ? Selon quels critères ? Qui ? Cette politique doit être mise en œuvre ensemble. Les mots « quartier » ou « périphérie » reviennent fréquemment. Les textes qui nous ont été distribués mettent en exergue les exclusions sociales. Les artistes ne sont pas là pour pallier au défaut de moyens mis à disposition des médiateurs sociaux et des éducateurs.

Il y a quelques inquiétudes que nous avons à discuter ensemble lors des réunions thématiques à propos notamment de la nouvelle forme des comités d'experts. C'est une question qui nous divise même en interne, ce n'est pas simple !

#### N. BELLOUBET :

La tâche n'est pas aisée ! Merci pour ces propos parfois un peu vif mais que j'arrive à entendre et que je souhaite continuer à entendre. Je peux porter témoignage de notre

véritable sincérité dans l'écoute. L'un d'entre vous a dit que nous cherchions à résoudre des problèmes par une solution unique. Ce n'est pas vrai. On pose une question : faut-il un équipement culturel pérenne pour répondre à telle demande ? Faut-il d'autres solutions ? Lesquelles ? Rien n'est encore arrêté à ce stade, il y a des projets en cours. Le projet de création d'une SMAC au théâtre des nouveautés n'est pas lancé, la possibilité d'utiliser la *Mounède* a été évoquée. Il va falloir trouver une réponse rapidement. Certains veulent un lieu, d'autres plusieurs petits lieux dans la ville. Plusieurs réponses sont possibles, nous n'avons pas encore tranché. J'espère que nous pourrions trouver les bonnes solutions.

Il y a au fond de grandes oppositions entre vous, celles-ci tournent peut-être autour de la conception même de ce qu'est l'art, l'innovation et la liberté de l'artiste. Il est vrai que pour un représentant élu il faut trouver une réponse qui peut-être ne donnera pas complètement satisfaction à certains propos que j'ai pu entendre. L'innovation est effectivement une aventure artistique avec une prise de risque. C'est cela que nous devons essayer de préserver.

Deux questions sont ce soir à retenir :

- Quelle efficience de l'art dans la sphère sociale ?
- Quels accompagnements pour quelle liberté ?

### **1) L'efficience de l'art dans la sphère sociale**

Cette question a été soulevée autour de quatre points :

- la définition de ce qu'est l'innovation : je dirais qu'elle est le pas de plus. J. LECUSSAN proposait une innovation « *qui se situe à la frontière cumulative des exclusions sociales et territoriales* ». L'innovation va au-delà, elle est sans doute ce lien entre exclusion sociale et territoriale, entre les pratiques émergentes et celles qui se situent en dehors du champ institutionnel et marchand, elle fait également le lien avec des pratiques qui ne sont pas encore perçues comme des pratiques partagées du quotidien.
- L'art en mouvement évoqué par P. BRZEZANSKI : l'accompagnement des flux et de leurs croisements. L'innovation est également cet art en mouvement perpétuel.
- De rencontres entre artistes, des lieux de rencontre entre les artistes, entre les artistes et les populations. C'est un élément qui est souvent mis en exergue dans les friches.
- La diffusion de valeurs : l'autonomie, le travail sur l'artiste au centre de la vie culturelle et sociale, le travail sur la place de l'artiste dans la société.

Nous avons le devoir de veiller à cette interaction entre l'art et la sphère sociale.

### **2) Quels accompagnements pour quelle liberté ?**

C'est une question plus compliquée, je n'ai pas de solution univoque... Il me semble pourtant que le rôle du politique est quand même bien d'arriver à structurer une réponse afin de rendre la création lisible, claire, facilement abordable par les artistes. Il nous faut rester inventif, il y a une pellette de solutions à notre disposition. A ce stade, je ne sais pas encore sur quel curseur il faudra appuyer. La palette de solutions est sans doute dans les partenariats avec des contrats d'objectifs comme l'a souligné le COUAC. Se pose alors la question de la liberté de l'artiste. Je suis très favorable à cette idée de contrat d'objectifs même si tout dépend de ce que l'on met derrière le terme « objectif ». Il me semble que nous sommes là dans une logique de partenariat sur lequel je souhaiterais pouvoir continuer à réfléchir.

L'événementiel est un autre élément de réponse. Il y a déjà plusieurs festivals dans la ville. Ne pourrait-on pas engager un travail pour essayer d'améliorer la lisibilité de ces festivals ?

Il ne faut non plus négliger les équipements culturels : ceux qui existent et ceux que nous pouvons mettre en réseau. La solution d'un nouvel équipement culturel ne doit pas être repoussée obligatoirement dans le sens où elle peut répondre à une demande.

Bref, c'est le mot « dispositif » qui me convient aujourd'hui le mieux : des dispositifs clairement affichés, des dispositifs de repérage, d'accompagnement, de diffusion, de développement. Les réunions thématiques nous permettront sans aucun doute de préciser ces dispositifs que nous voulons mettre en place.

Nous avons une ambition qui est celle de mettre la ville en mouvement mais je suis sûr qu'avec vous nous sommes bien partis pour cela.